

veulent pas lire les *Affaires de Rome* ; nous savons de sincères, de vrais catholiques chez qui elles n'ont pu soulever que du dégoût.

Ces deux *Lettres* de M. Combalot, voici qu'un prêtre vient les réfuter ; mais celui-ci comme il presse son adversaire, comme il le jette au pied du mur, comme il lui fait crier merci ! Appelant à son secours tantôt une poignante ironie, tantôt une sévère et puissante logique, M. l'abbé Goudard répond victorieusement à tous les petits sophismes, à toutes les ignobles diatribes de M. Combalot, et cela sans être un aveugle partisan de M. de La Mennais. La *Lettre à M. l'abbé Combalot* nous semble digne d'attention ; elle est écrite avec beaucoup de verve, et présente çà et là des aperçus neufs et curieux. Sous ce rapport, ce ne sera pas tout-à-fait un livre de circonstance. M. Combalot, ou nous nous trompons fort, devra se repentir de son incartade, car son adversaire lui inflige de rudes leçons. Voilà ce que c'est que de chercher le scandale. Que peut y gagner la religion, et que revient-il de ces insultes jetées à la face de M. de La Mennais ?

Il est, dans la *Lettre* de M. Goudard, un passage relatif aux ouvriers de Lyon et à la classe ouvrière en général. Ce passage, dont la force ne peut être saisie, dont l'à-propos ne saurait être parfaitement compris que dans la brochure même, nous semble contenir d'utiles vérités, et voilà pourquoi, ne pouvant le citer, nous le recommandons à l'attention des lecteurs.

SAINT CYPRIEN, livre de l'Oraison Dominicale, traduit en français par M. F.-Z. Collombet ; Lyon, 1837, Périsse ; (tiré à 100 exemplaires).

C'est encore une nouvelle publication de notre infatigable collaborateur et ami. C'est encore un orateur sacré mis en lumière. Saint Cyprien est un des Pères les plus éloquents de l'Eglise latine. Son livre sur le *Pater noster* en fait foi. Cette belle et touchante pièce, qui, selon l'expression de Tertullien, est un abrégé de tout l'Evangile, a inspiré d'admirables pages à Montaigne et à Châteaubriand ; nous regrettons de ne pouvoir les citer ici. M. Collombet arrive, après quatre traductions, dont plus d'une a vieilli ; la sienne se fait remarquer par une exactitude scrupuleuse à reproduire la pensée-mère. C'est un grand mérite ; c'est celui que devrait se proposer tout traducteur.